



Vaut méyeux rire qué braire,
L' grimace est pus bêle....

L'INRADJI

GAZETTE ACLOTE ILLUSTRÉE

Dèskèriintche tous ies coups qu'on i'kertche

Rédaction éy' Administration :

ruwe du Curat, 1^o 26, NIVELLES.

L'INRADJI rind compte de tous les lives, su Nivelles
ou bi su l'wallon qu'on li-ç-invoyyra in doube.

ABONN'MINTS

Pou 12 liméros 1,25 fr.

On paye d'avance les abonn'mints, les annonces éyèt
les réclames. On n'met ri qui n'sârout ni signé.

ANNONCES

Ourdinaire, de l'ligne 0,20 | Judiciaire, de l'ligne 1,00

RÉCLAMES

Abonn'mint pou 12 liméros 6.00.
(Grandeur ourdinaire : 5×5 1/2 cm.) pou 1 liméro 1.00.



UN CONTE DE WALLONIE

LA GRANGE D'ARNELLE

A mon ami P. D.

Chaque année, quand j'étais jeune, j'allais passer quelques jours de vacances chez ma grand'mère, une bonne vieille, qui habitait au fond d'un village du Brabant-Wallon, une petite maison blanche au toit rouge. Après le dîner, elle me prenait sur ses genoux et me contait des histoires ; mais de ces bonnes petites histoires du temps passé, dont on ne parle plus guère et que les gens d'aujourd'hui, devenus " trop malins ", considèrent comme des contes de nourrices.

— " Demain, me dit-elle une fois, tu iras à Arnelle, avec ton grand-père. Ce n'est pas loin, à une bonne portée de fusil, tout au plus... "

Tiens, mais je ne t'ai pas encore dit l'histoire de la Grange d'Arnelle, n'est-ce pas ? Ecoute :

Dans le temps, longtemps avant les grandes batailles, — elle désignait ainsi les

guerres de Napoléon — vivait à Arnelle un fermier qui ne croyait ni à Dieu ni à diable ; ou plutôt, si, il croyait au diable, tu vas le voir. Il avait fait commencer la construction d'une grange immense, la plus grande de la région, car il était ambitieux le fermier ; et il avait fait apporter auprès de sa maison tous les matériaux nécessaires, des briques, des poutres de bois, des tuiles et tout ce qu'il faut pour bâtir une grange.

Mais les récoltes furent cette année-là tout à fait mauvaises, si bien que le fermier se vit un jour obligé d'arrêter les travaux : il n'avait plus assez d'argent pour achever le grand bâtiment. Le toit restait à placer. Que faire ? Il ne pouvait pourtant pas laisser sa grange sans toit ! Les grains qu'il y avait rentrés eussent été rapidement gâtés par la pluie et le soleil.

Un soir, il eut une idée, une idée du démon, bien sûr ! Puisque personne ne voulait lui faire crédit ni achever le travail sans être payé tout de suite, il résolut de faire marché avec le diable. Celui-la trouverait bien un moyen de bâtir le toit et plus vite que tous les ouvriers du monde réunis !..

Un peu avant minuit, il partit donc, sans bruit, alla dans le poulailler se munir d'une poule noire — car sans poule noire, impossible de voir le diable — et se dirigea rapidement vers le carrefour des Quarante Bonniers, de façon à y arriver avant minuit.

Quand le dernier coup tinta à Pégliuse d'Opprehais, il vit arriver quelque chose de hideux, entouré d'un nuage de poussière. C'était lui, oui, le diable en personne. Oui,

mon petit, tout vert, avec deux grandes cornes de bouc et une queue longue, longue comme ça, qui traînait derrière lui. Le diable s'arrêta aux quatre chemins et alla droit au fermier, qui tremblait de frayeur derrière un buisson ;

— " Eh bien ! valet, quelle nouvelle ? " demanda-t-il en fendant sa grande bouche jusqu'aux oreilles et en découvrant ses dents pointues.

— " Bon-soir, Mon-sieur Lu-ci-fer ", répondit en bégayant le fermier, " c'est pour la grange ! "

— " Ah ! oui, la grange d'Arnelle ? Les grains vont pourrir, n'est-ce pas ? Il vous faudrait un toit ? Ce sera fait, mais à une condition : il me faut votre âme. Par contre, je vous promets que le toit sera terminé la nuit prochaine, avant le chant du coq. Sans cela, rien de conclu ! c'est entendu. "

Le fermier hésita bien un peu, en pensant qu'il devrait donner son âme au diable en échange d'un toit ; mais, son âme, après tout, il ne l'avait jamais vue, et ça ne l'empêcherait pas de vivre comme par le passé et de s'enrichir. Car, il était aussi avare et cupide, le fermier d'Arnelle.

Il accepta donc le marché, frappa dans la longue main osseuse et verte de Lucifer, et lui remit comme gage la poule noire. Le diable, heureux et sûr d'avance d'avoir une âme de plus à faire rôtir, disparut en riant si fort que le fermier n'était pas encore remis de sa peur quand il rentra chez lui.

La journée du lendemain se passa sans incident. Le jour tomba, la nuit vint

ot avec elle une petite pluie fine qui rendait les pavés glissants. Le fermier, curieux de voir comment le diable allait faire pour bâtir un toit entier en une nuit, se cacha dans son grenier et se faisant tout petit, colla son œil aux fentes de l'unique fenêtre d'où l'on pouvait voir la grange. Il attendit longtemps. Il commençait à se demander si Lucifer ne s'était pas moqué de lui. Ses genoux lui faisaient mal, et il allait redescendre se coucher, quand minuit s'étant mis à sonner au clocher de Sart-Risbart, un grand bruit se fit tout à coup dans la cour : c'était Lucifer, car mon petit, il ne se fait jamais voir avant minuit, Lucifer. Mais, il n'était plus le même, maintenant ; il avait attaché à son dos deux ailes noires comme deux ailes de chauve-souris, longues et sales, avec des griffes au bout. Sans perdre de temps, il se mit au travail. Il fallait voir comme cela avançait ! De la cour, où étaient entassées dans un coin les tuiles destinées à couvrir le toit, il ne faisait qu'un bond jusqu'à la charpente et là, il les rangeait comme aucun ardoisier n'eût pu le faire.

A mesure que la besogne tirait à sa fin, le démon était obligé de marcher sur les tuiles qu'il venait de mettre en place. Mais, comme il pleuvait toujours, il devait faire des efforts pour ne pas dégringoler.

Tu comprends qu'il perdait des minutes à glisser, comme cela, tout le temps !

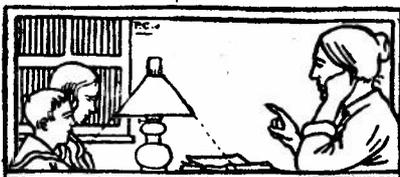
Il perdit si bien son temps à faire des faux pas malgré les grands ongles de ses pieds qu'il enfonçait dans le bois des charpentes, que le jour commença à venir. Il avait beau se hâter, prendre les tuiles par paquets et ne faire qu'un saut jusqu'au toit, le jour arrivait rapidement, si rapidement que tout à coup, le copchanta, dans le poulailler, tout juste en dessous du mauvais fermier. En même temps, la cour devint toute noire ! Le fermier sortit de sa cachette et descendit quatre à quatre l'échelle : l'air sentait le souffre et le diable n'était plus là !

Quatre rangées de tuiles restaient à placer au sommet de la grange

... Jamais on n'a pu les placer, mon petit ! Plus tard le fermier, et après lui, ses fils voulurent faire achever le toit ; mais le lendemain, en s'éveillant, ils voyaient chaque fois que le travail de la veille était défait et que les quatre rangs de tuiles étaient dans le coin de la cour près de l'écurie, comme quand le diable était parti !

Demain, en allant à Arnelle, tu demanderas à ton grand-père qu'il te la montre, la Grange du Diable qui n'a jamais eu de toit... »

LARGAYON.



Les Géants de Nivelles

Une distraction nous a fait dire que Monsieur *Alphonse Bayot*, professeur à Louvain, était l'auteur d'une fantai-

sie wallonne parue dans le « *Petit Echo wallon* » en 1907. Cette *Légende d'sus Largayon de Nivelles* est due à la plume de Monsieur *Adolphe Bayot*, de La Louvière.

Rendons à César ce qui appartient à César, et à Adolphe ce qui n'est pas à Alphonse. .

Tous deux voudront bien nous pardonner notre erreur. LARGAYON.



VIVE DJAN- DJAN !



Refrain :

Vive Djan-Djan ! (bis)
C'est l'pus vi homme dé Nivelles ;
Vive Djan-Djan ! (bis)
C'est l'pus vi d'nos habitants.

I

L'aute Djan, d'léz l'martchi des vaches,
Long, stindu, drole dè visatche,
A l'air dé s'foute des Aclots,
Avé s'grand long sâbe dé bos !

II

Il est fourt bi-n-habiyi
Avé s'qu'on li-z-a stitchi,
Mé, li fauroût bi quat' bras
Pou s'servi d'tous ses z'harnas !

III

C'est ni in l'avant l'patte dé d-diére
Qu'on counait l'tchi dins l'histwére,
C'est ni come saudart hargneu
Qu'on dwét moustrer no dzârteu !

IV

Faura bi qué l'Nivellwé
Su iun des deux disse es' chwé,
Est-ce qu'on tape pou l'cien d'blanche piétre,
Ou bi pou nô Djan in fiér ?

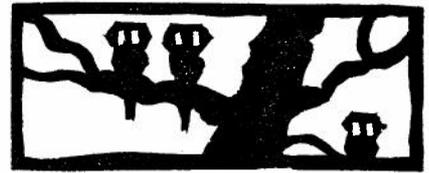
V

Tant qu'à mi, dj'ai méyeux l'vi
Qu'est-st-à l'coupète du martchi,
C'est li qui tape des cayaux
Quand nos Péres criont « à claus ! »

VI

Pou l'aute, qué s'gothique tchapia,
Tchéant, li spotche les artias,
Yét qu'on l'évoye pou toudis
Au faubourg des rafwédés !..

VERLIBRE.



IN BOUFON

L'grand Tchêt, l'aute coup, m' dé contout ieune qui m'a bî fait rire !

Djê n'dirai ni l'no du cien qu' c'est-st-a li qu' c'est st-arrivé, pace qué tout l'mondè lè r'counirout.

In djou djê cwés qu' c'astout à l'Pint'coute, ène société d'Nivelles in va à Auvers.

Come il avout braumint d'saqué à vîr, on avout conv'nu qu'on pèrdrot chaque ès' briquet dins s' poche, pou l' djoûrnéye, éyèt qu'on mindjrot come i faut su l' compte dè l'caisse, dèvant dè r'veni.

Quand on d-a ieu vu pou leus liards, despus l'port eyèt l'muséye dè vij'riyes, djusqu'à les sindjes du Jardin zoologique, vèlza voye testous a l'hôtel ius qu'o d'vout fé l'pétit dinner.

I stout foûrt bou l'pétit dinner, mais il avout fait tél'mint tchaud durant l' djoûrnéye, éy' on stout tél'mint scran qu'on n'avouît ni fourt fangne. Etou, au dèssert — c'astout dè l'târte à prones — on avout d'vu léyi l'mitan d'sus les plats.

Mais au d' bout dè l'tâbe, il avout in boufon. Nos l' l'apèl'rons Châles; mais c'n'est ni s'no, seu !..

No boufon, qui n'avout ni du bure tous les djous su s'tartine à s'maiso, profitout toudis des coups qu'i mindjout su l' compte d'in aute pou s'foute ène dalle nu-z-home.

Sans fé chénance dè ri, vella qu'i d'meure el dèrni à tâbe, éyèt come il avout co d'léz li 'ne bèle crasse târte, mais qu'on ârot bi tuwé in pu su s'panse foûrce qu'i d'avout avalé, i prind s'coutia, coupe el' târte in twés, a plaque les boquêts iun d'sus l'aute éyèt les stitche dédins l'poche dè s'casaque. Adon, come on povout d-aler à s'colibète in ratindant l'heure du train, i s'in va avé saquants camarades bwère ène chope dins-n-in cabaret in face dè l'estation ; là, come i sintout qu'i couminchout a avwér place pou l'târte, i fait chénance d'atraper mau s'vinte éy' in s'incourt au cabinet, pou mindji à s'n-aîje .. Mais, in tout mindjant, la-t-i ni qu'il avale sans l'sinte ès coupon pou r'veni à Nivelles ; waye, ès' côupon qui stout aplaquî dins s'poche, à l'târte à pou-

Grand-Père

I va dsu les nonante despu l'djou du Saint-Pierre.
Etou, s'tiesse, en'miyett' d'in coup, bache après l'terre ;
I raquinqueie ses spalle yè ses rangne ont ployî
Ey i train'ses deux pid comm' s'i stinne aloyî.

Maugré tout, quand l'soleie vî fer r'lure el rousée,
Quand l'tchaleur du deiner tché d'absas' su l'pavée
Yè quand l'visatch' dè l'bèll' vî s'moustrer tout douc'mint,
Si blanc què vo l'coerî près d'destind' su l'moumint,

On l'put vir, in saya din n'mangn', l'aut' su s'crochette,
Ramassant pa les voie pou rincrachi s'pacus,
Qu'est là cont' dè l'urée, gros djà comme enn'moiette.

Après qu'au nûte el cloque a tapé l'Angelus,
Achîs dsus l'pas dè s'n'uche i d'meure là bî tranquie
A dire ès Notrè Pèr' pou les èffants dè s'fie.

GEORGES WILLAME.

LE VIEUX NIVELLES

Dessin inédit.



L'HOTEL DES BAILLIS, (rue de Charleroy),
qui va, peut-être, tomber en partie, sous la pioche
des démolisseurs officiels...

nes, yèt qui avout ramoli tout douc'-
mint.

C'est seul'mint à l'èstation qu'il l'a
vu, yèt qu'il a comprî. Mais il a dit
qu'il l'avout pièrdu, ey' on a d'vu fè
'né colèc' pou payî s'vwéyâdje.

A c'te heure, l'târte à prones, i n'
put pus l'sinte ni l'vir...

Eyèt l'pus bia, c'est qu'c'est nî n'
fauve, seu, c' n-histwère ci.

Vos n'mé cwéyiz nî ? Qué m'goute
èm' sièrve dè pwéson !

D'aboûrd c'est Tchêt qui m'l'a con-
té, éy' i n'mint jamais. LARGAYON.



LE VIEUX NIVELLES

Une prime, s. v. p.

Il paraît que notre proposition
d'instituer une ou deux primes à
décerner chaque année aux proprié-

taires des vieilles façades les mieux
restaurées, rencontre parmi les mem-
bres de la *Société Archéologique de
Nivelles*, beaucoup de partisans.

Il en est de même, paraît-il encore,
de plusieurs Conseillers Communaux.

Allons, Messieurs, un bon mouve-
ment ! C'est si vite fait, et cela vous
fera une jolie ville, en corrigeant un
peu l'effet horrible de nos « maçonneries
cimentées »....



NIVELLES vu d'un aéroplane. en
1950, QUAND ON AURA RECTIFIÉ
L'ALIGNEMENT DES RUES
L'GRIGNE-DINTS.



UNE PAGE D'HISTOIRE NIVELLOISE

La Garde Civique de 1789 (I)

Lors de la révolution qui délivra la
Belgique de la domination autrichien-
ne en 1789, la bourgeoisie nivelloise,
les membres des serments prirent vail-
lamment les armes et s'installèrent sur
les remparts et aux portes de la ville,
prêts à faire face à la première atta-
que..... Malheureusement ils n'eurent

(¹) D'après TARLIER et WALTERS.

La publicité de L'INRADJI C'EST DU RADIUM

pas de chance, l'ennemi ne vint pas. Quand on apprit, le 16 décembre, que les Autrichiens s'étaient retirés au-delà de la Meuse, la peur qui régnait en ville depuis plusieurs jours se calma. Mais comme il ne fallait pas avoir l'air de s'être dérangé inutilement, les patriotes décidèrent que l'on organiserait militairement la bourgeoisie nivelloise. Ce qu'ont fit d'une façon excessive et en commençant comme toujours par nommer les chefs.

Le 20 décembre 1789, fut donc créé tout un Etat-Major. Voici les noms des braves chefs de notre milice citoyenne du 18^e siècle :

Commandant en chef : Guillaume-Joseph, comte de Looz et de Corswarem, « libre comte régnant de Nyel, des princes comte de Looz et du Saint Empire, duc de Hesbaye etc. etc. » ;

Major : Charlet, écuyer ;

Aide-Major de place : Charles Bette ;

Capitaine des portes : Georges Dehou ;

Lieutenant-Colonel du Commandant en chef : M. de Riedel ;

Lieutenant-Colonel adjoint : le baron de Haultepenne, des comtes de Dommartin.

Ces Messieurs prêtèrent le serment de circonstance.

Comme il fallait des hommes, on organisa alors un corps de volontaires qui recevraient 10 sous par jour, et parmi lesquels on voulait surtout enrôler des ouvriers sans travail, qui auraient pu s'amuser à troubler la tranquillité publique.

Le règlement arrêté le 21 Décembre ordonnait à chaque serment de former dorénavant 2 compagnies bourgeoises de 50 à 60 hommes.

On mit à leur tête :

MM. Charles Bette et Le Page, du serment des Arbalétriers ;

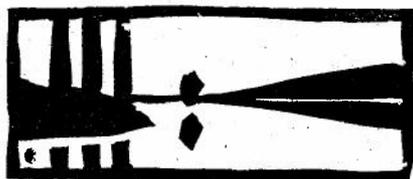
Emmanuel Bette et le notaire Francotte, du serment des Archers ;

Michel Delporte et Adrien-Joseph Godeau, du serment des canonniers...

...L'histoire ne dit pas si les phalanges bourgeoises de 1789 marchaient au pas et conservaient l'alignement ; je ne le pense pas, sinon, elle l'eût dit.

MACLOTE.

Neurasthéniques,
lisez « L'INRADJI » !



Dernières côtes.

Les élections.

Enfin, voilà passée la période électorale ! Ce n'est pas trop tôt !

Et quelle période électorale, grand Dieu ! Quelle débauche d'affiches et d'arguments variés !

On n'avait jamais jusqu'ici vu les murs de Nivelles couverts de plus de déclarations et de caricatures ; jamais on ne s'était regardé entre adversaires politiques avec des yeux aussi haineux ! Pour un peu, on en serait venu aux mains, quitte à le regretter tout de suite.

Et maintenant que c'est fini, on va se saluer entre gens qui se seraient dévorés il y a quelques semaines. Chacun se bornera à faire ce qu'il aurait dû toujours faire, quand il croiserait un adversaire : il se contentera de le plaindre, parce qu'il ne partage pas ses idées, et il rira sous cape, en pensant qu'avant le 2 juin, il aurait été capable de « le tuer pour lui apprendre à vivre »...

Et il aura raison. MACLOTE.

Du Pourquoi pas ? :

De l'utilité de savoir le flamand.

Un Français voyageait de Bruxelles à Auvers. En face de lui trônait une dame imposante — qui toussait lamentablement.

Pris de pitié, il exhuma, du fond de sa sacoche, une boîte de pastilles X. ou Y., et la présenta à sa compagne de voyage.

Celle-ci prit une pastille, s'inclina et dit :

— *Dank u...*

Ce à quoi, le Français répondit avec une gêne qu'il ne put dissimuler :

— Non, Madame... c'est pour sucer !

Ou ne s'embête pas à la Rédaction du Pourquoi pas ?... Quoi ?...

Su l'fwère.

Intindu, à l'fresse, l'aute coup, in m'pourmènant d'sus l'place :

« Allons, Mesdames et Messieurs, venez voir M^{elle} Emilienne, qui pèse 2 m. 07 et mesure 144 kilos ! »... S.

In malin.

In payisan d'Baudémont qui avout ach'té pou in franc d'mi dins-n-in boutique dé d'ci, paye av' in biyet d' 20 francs. On li r'met l'monéye ; mais d'avant d'lè r'mète dedins s'poche, i wète s'il a bi s'compte :

— In, deux, twés, quate...
Ey' arrivé à d'je :

— Bi, si c'est d'jusse d'jusqu'à çî, ça dwèt iéssé d'jusse d'jusqu'au d' bout... M.

Le Français bruxellois.

Du Bulletin du Touring Club (premier mars 1912) :

Panorama du Congo.

Notre colonie par la Photographie ;

A la Gaité ;

A 4 1/2 heures et jours suivants, apéritif-concert ;

Place de Brouckère, une réclame lumineuse :

*Molière Prince Bonheur,
Immense succès ! ;*

Du « Passant », (2 mars 1912) :

« Je vis un homme au regard fatal et inspiré, au nez volontaire et aux cheveux de la même couleur, qui me tendait une grande brochure, etc... »

Eufoucé, l'ultra violet !

LARGAYON.

Ene française !

In djou, 'ne pètte cinsièrè d'Arquennes stout voye à Brussèles payî s'rindådje a s'propriétaire.

In tout f'zant s'compte, l'Mossieu li dit d-ainsi :

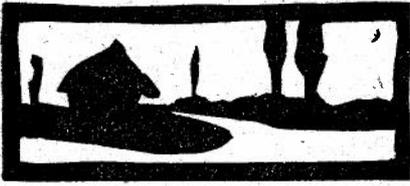
— Madame, vous m'avez l'air de mieux vous porter que l'année dernière.

— Vous trouvez, Mossieu, rèspond l'cinsièrè in f'zant 'ne fine bouche ; et ben, i m'semble à voir que vous avez profité aussi et qu'vous êtes bien *grosier* depuis l'dernier coup qu'jai v'nu...

L'Mossieu n'a nî répondu, mais il a rî dins s'barbe. M.

LIRE, page 54.

les conditions de
NOTRE CONCOURS
MENSUEL.



El' pètit Pâqui.

(Air : Si Titine n'était pas là)

1^{er} COUPLET

I a quinze djous dins nô famie,
 Poû nô pâqui, on d'voût iesse presse ;
 Les frères, les sieurs, abîe !.. abîe !..
 Stînnent in-ouftés à pierd' el' tiesse...
 Faloùt n'tchandèy, in gros bouquet
 N'masse des cadeaux tout ça pou qui ?
 S'agissoût d'fait in bia banquet
 In l'honneur d' no p'tit Pâqui. (bis)

2^{me} COUPLET.

Wit djous aprè,s in aut' histwère,
 Pou l' twèlette, toutes les coumères,
 Courint-né sottte, s'tînnent in affaire,
 Vûdant nos poches, sans d'avwé l'air :
 Des robes dé v'lours, des grands tcha-
 Combinaisons.. et gros chignons ! [pias,
 Et pouqué c'qu'on a fait tout ça ?
 C'esst-à l'honneur dé nô garçon. (bis).

3^{me} COUPLET.

N'miette pu tard, in aute tchanson,
 Faloùt n'ténue pou s'gayard-là,
 L'Maman s'inva dins l'ruwe dé Mon,
 Quéri tout c'qu'il avout d'pu bia !..
 Wéti-m-mé ça, come ça li colle,
 V'dîriz in ange du Paradis !..
 Pou ça, n'li manque vrainint qu'des
 Vive, vive l' pètit pâqui !.. (bis) [crolles.

4^{me} COUPLET

L'semaine passèye, Dieu, qué dalladge
 On scure, on frotte dins tous les coins,
 Pou s'gayard là faut qu'tout l'ménadje
 Cu d'zeur, cu d'zous, fûche djusqu'a d'
 Les cuj'nières, les verdurières, [main :
 Tout Nivelles s'dara r'sinti,
 On a vûdi toutes les armwères,
 Waye, pou l'dinné du p'tit Pâqui. (Bis)

5^{me} COUPLET

I faut bi l'dire, c'esst-t-aujoudû,
 Poû s'pétit là, el'pu bia djou !..
 El bon Dieu, i l'a bi r'çu,
 Et dé l'dévotion, i d'avout !..
 Allons m'néfant, contunuez,
 Fuchi bi sâdge, adon toudi,
 Avé plaiji, v'vôs-s-souvérez,
 Du tîmps qu'vô stîz l'pétit Pâqui. (bis)

VERLIBRE.

Pou l'instruction obligatwère

Come on lè screppe.

L'autè coup djè va à Arquennes,
 bwère ène pinte dins n-in cabaret.
 C'est l'fiye qui m' sierve, yeune qu'a
 vnu apprinde el couturière à l'ville.

Comme dj'astous in trains à ravisér'
 ne rèclame dè machine a keude, elle
 mé dit d-ainsi :

« On fait bien des belles *reclamations*
 a c'te heure n'est-ce pas Mossieu Jo-
 seph ? »

« Oui-ça, Mad'moiselle » qué d'jai
 respondu.

Au Pharmacien.

In payisan inte éyèt donne au phar-
 macien in papî yusqu'il avout scrit
 s'commission pou n-nî l'roubliyî :

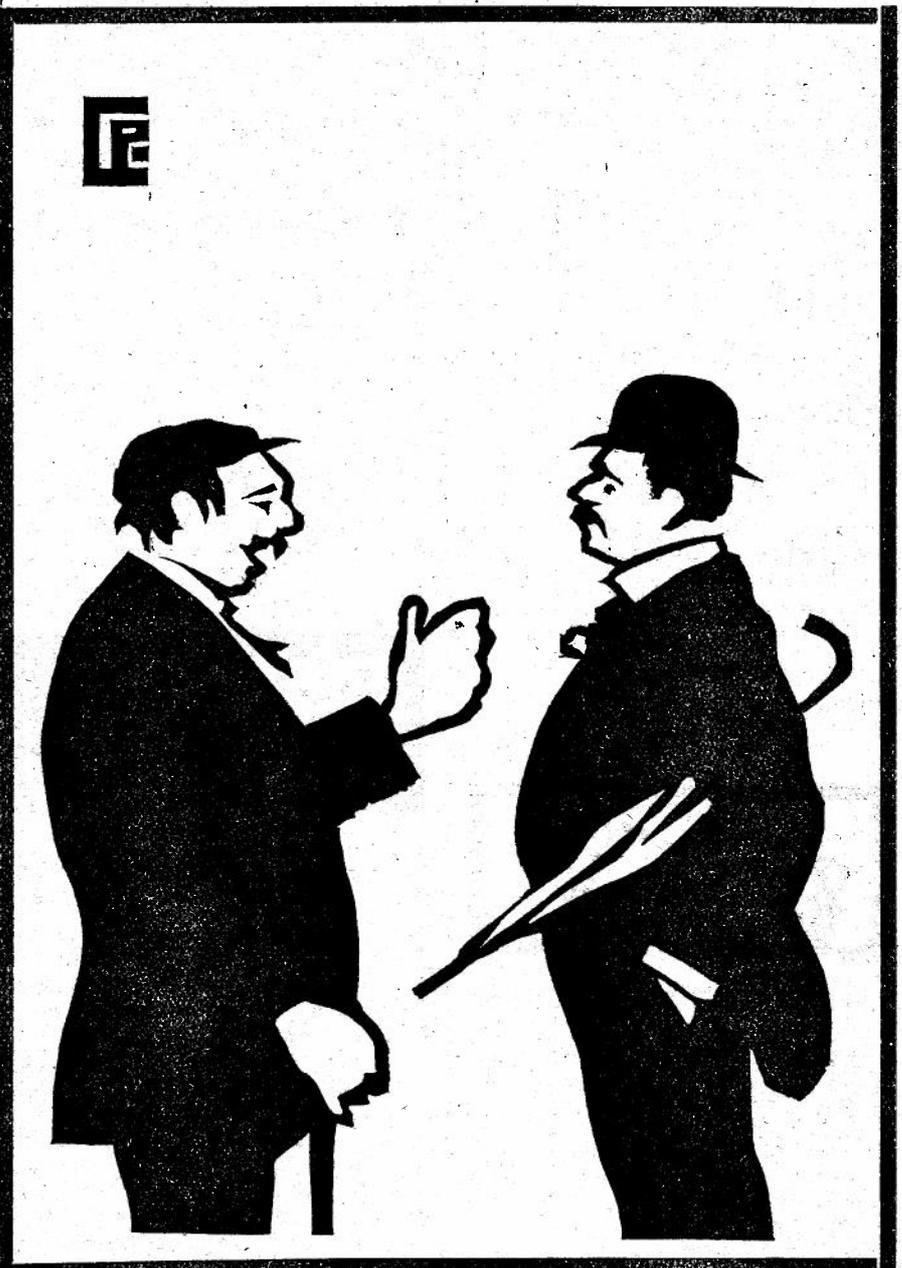
Del graine de jeune ouvrier !!

C'astout du « gènevrièr » qu'i volout
 dire !

Cîq munutes après, là in aute qui

Après l'vôte.

Dessin inédit.



— A waye, ça ! Come i stînnent vènus testous, sé r'coumander, bi, pou
 n-nî fé d'jalous, dj'ai nwèrci tous les traus,.. éyèt co les ciens dè l'coupète...

vit d'mander 'ne saquè pou purdjî.

— « Pou in gros sous, du sé d'calbasse » dist-i !

On n'dwèt ni morî d'chagrin dins c'mestî-là !

Colombophilie.

Nos avons trouvéne carte d'inpidjonisse de Bouffioulx qui scrivout à in confrère pou lè r'merciyl d'li-z-awwér rinvoiyî iun d'ses pidjeons :

Monsieur.

Je vous remercie de me donner connaissance de mont pigeon, javait mi 7 femelles pour la première fois a solre selçi est perdue velliez la métre ant liberté par un temps clair elle est de bonne rasse jes perre la retrouvez. vous être un homme de mont avis semdi jait encort ranvoiyé un pigeon à..... Recevez mes sincèrres salutation !!!

Co yeune :

Em' cousine Placidie vit de r'côvwr èss' lette çî de l'mére d'ene servante qu'èle avout ingadjî :

Le 29 novembre.

« Mamdame,

« Je regrette devoir dardés de vous « répontre javais une plase ammeins « et je devais adautre des réponse et « meins ma fille est plasée

« reserves mes salutations

« Madame.... —

Oui, Oui ! Marquise !

MACLOTE.



NOS CONCOURS

A partir de ce numéro, nous ouvrons régulièrement chaque mois, un concours entre nos lecteurs.

Un prix sera tiré au sort entre les concurrents qui auront trouvé la solution exacte et qui se conformeront aux instructions suivantes :

1° envoyer sa solution sous enveloppe, au bureau du journal en y joignant une devise (phrase de 12 mots au plus), et avant le délai fixé.

2° joindre, également à sa réponse,

un timbre de 10 centimes ; à seule fin d'éviter des fraudes et des abus de la part de ceux qui s'amuseraient à nous envoyer plusieurs exemplaires de leur réponse sous des devises différentes. Toutes les devises seront publiées dans le numéro suivant.

N. B. Nous nous réservons le droit de ne pas insérer ou de n'insérer qu'en partie les phrases qui renfermeraient soit des méchancetés ou des allusions trop transparentes à des personnes, soit des mots ou expressions contraires à la morale ou à la neutralité politique que nous avons adoptée — Nous serons sur ces points, absolument intransigeants : « L'Inradji » de plus, ne peut devenir une sorte d'agence privée de poste restante.

CONCOURS DE JUIN 1912

CHARADE.

Mon premier se trouve en la gamme,
Mon second durcit sous la flamme,
Vous sert à bâtir la maison,
Puis la grande cheminée
D'où s'échappe en toute saison
Loin de mon entier la fumée.

Dernier délai : 1^{er} juillet 1912.

Prime : 1 douzaine de magnifiques cartes postales artistiques : Reproductions de tableaux de maîtres.

« L'INRADJI. »



BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de la Littérature Wallonne contemporaine (1905 et 1906) par O. Colson, 1^{er} Volume des *Répertoires bibliographiques de la Société de Littérature Wallonne*. — Cette Bibliographie conçue suivant une méthode nouvelle est très réussie : elle renferme, outre une préface de l'auteur, la liste des ouvrages publiés dans les patois romans de Belgique, et des ouvrages relatifs à cette littérature, parus en 1905 et 1906 ; cette liste est suivie d'un index des noms cités et d'un index systématique et des titres d'œuvres permettant de trouver avec le minimum de difficultés le renseignement cherché. Bref, c'est une nouvelle publication wallonne appelée à rendre des services signalés :

nous lui souhaitons tous le succès qu'elle mérite.

P. C.

Wallonia. — Organe des « Amis de l'Art Wallon ». — n° 5. Mai 1912.

Sommaire : *Quelques précisions au sujet de Roger de le Pasture, a propos d'un livre récent*, par Ad. Hocquet.

La manifestation en l'honneur de M. J. Feller.

Saint Oremus de Herstal. par M. O. Colson.

Pages de chez nous : « Les pitèssottes » par M. Georges Willame.

Intermédiaire wallon.

Chronique du mois :

La Défense wallonne, par Monsieur F. Mallieux.

Les livres, par MM. J. Destrée, J. Simonis, E. Closson, F. Magnette.

Revue et journaux ; par M. P. Del-tawe.

Les conférences, par A. Lex.

Les Expositions, par MM. R. Sand, Claude Genval.

Faits divers et informations.

Chronique des Amis de l'Art Wallon.



BWËSSE AUX LETTES

A Verlibre. — Pas mal, vos poésie et chanson ; nous insérons avec plaisir, après quelques petits changements que vous voudrez bien nous pardonner. Vous signez Verlibre ; mais ce n'est pas un motif pour prendre dans certaines strophes tant de liberté : ne vous semble-t-il pas qu'il vaudrait mieux, par exemple, respecter la règle, de l'alternance des rimes masculines et féminines ? Les couplets II, V et VI, de votre « Vive Djan Djan », enfreignent cette règle : relisez-les. N'est-ce pas qu'ils sont plus lourds que les autres ?

A Spinasse. — Spinasse, vo nom d'batème, s'i vos plaît, m'fi !

A M. Z. X. — Inutile d'envoyer encore des histoires à tendances politiques. Dorénavant nous n'ouvrons même plus vos lettres. On dirait que vous voudriez nous jouer une bonne

farce : cela ne prendra pas, vous usez en vain vos plume, encre et esprit.



Péké.

Ciq cabar'tis montont chaque in staminet dins l'minme ruwe : come à tout cabarèt qui s'respèc', i faut ène inseigne, l'promi des ciq met'ne pan-carte a l'uche :

« Au méyeu pékè d'tout Nivelles »
— Waye, dist-i, l'deuzième, atin-dez'ne miyette.

Ey'i met l'siènne :

« Au méyeu pékè d'tout l'Belgique »
— Est-i bièsse, dist-i l'twézième, qui met :

« Au méyeu pékè d'l'Europe »
S'i pinsont vinde pus avé ça dist-i l'quatième, i sont bi trompé ; éy' i fait pinte :

« Au méyeu pékè du monde l't-in-tière »

L'ciquième n'savout qué mète.

Ta-n-in coup, i scrit su s'dévantur' :

« Au méyeu pékè de l'rue » !!

SPINASSE.

CHRISTIAN WENMAEKERS

Accordeur-facteur de pianos

RUE SAINT ANDRÉ, 5, NIVELLES

Accordage et réglage de pianos, Harmoniums, Orgues Américaines, etc. — Atelier spécial pour la réparation générale et remise à neuf des pianos de tous facteurs. — Vente de pianos et harmoniums neufs garantis 15 ans, aux meilleures conditions de bon marché. — Pianos d'occasion. — Echange et location. — Accordage par abonnements.

— PRIX MODÉRÉS —

20

Ménagères soucieuses de vos intérêts,

APPROVISIONNEZ-VOUS A L'ÉPICERIE

F. PAULUS-DEPREZ

rue de Namur, 20.

Marchandises de première qualité.

PRIX MODÉRÉS

Remise de 5 p. c. toute l'année. — On porte à domicile

2

Café du PÉLERIN

3, rue Sainte Anne

NIVELLES

Dégustation de la bière
triple d'Alost « SANITOR ».

12

Vital WAUTERS

ARCHITECTE

Boulevard de la Fleur de Lys, 4

NIVELLES



Anciennement

Faubourg de Namur.

13

Eh bi, les p'tits Aclots, avez d'ja assayi l' « Extra blonde »
de l' « BRASSERIE QUERTON » ?

Autrémint courez ranmint de commander ène quartèlle ou bi ène douzaine de boutéyes, yèt vos m' direz qué nouvelle.

« L'Inradji » recommande spécialement à ses amis, les commerçants qui possèdent une réclame dans ses colonnes.

Se fournir chez eux, c'est adopter une habitude dont on ne pourra plus se défaire...

« A la renommée des crèmes glacées »

Si vos volez dé l'boune crème,
Yét tél'mint boune qué tout l'monde l'aime,
Allez tètous à JULIA,
Su l'TIENNE DES QUATTE SAYAS ;
Vos àrez la d'su commande,
Crème à l'vanille appétissante ;
In d'nant septante ciq centimes,
On vos l'pouitra a domicile...

15

« L'Inradji » est dans son genre, le journal du monde qui paie le mieux ses rédacteurs. C'est pourquoi il est si bien informé. Abonnez-vous à « L'Inradji ».

PENSIONNAT COMMUNAL

ANNEXÉ A L'ÉCOLE MOYENNE DE L'ÉTAT ET A L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE

Péruwelz (Hainaut)

ÉTUDES COMPLÈTES

Immense succès dans les concours généraux et aux examens d'admission dans les administrations de l'Etat.

Pension : 430 francs.

DIRECTEUR : L. BURNIAT-GODIN

16

MAISON DE CONFIANCE

Vélos, Motos et Autos

ARTHUR MARCHAND-LEMAL

MÉCANICIEN-CONSTRUCTEUR

Grand'Place, Arquennes (Hainaut)

Réparations promptes et soignées. -- Prix modérés

Vélos neufs et d'occasion

Machines à coudre — Essences — Huiles
Carbure — Nickelage et Emaillage
à des prix défiant toute concurrence.

19

PIERRES BLEUES ET PIERRES BLANCHES POUR BATIMENTS

MOËLLONS, BORDURES, PAVEMENTS, MACADAM, BALLAST ET GRAVIER

Spécialité de Monuments Funéraires en tous genres

CHAPELLES ET CAVEAUX DE FAMILLE -- GRAVURES SCULPTURES

Joseph THEYS

44, rue de Bruxelles, 44, NIVELLES

Téléphone n° 44

Marbres de toutes provenances — Cheminées de tous styles — Colonnes de salons
Mosaïques Romaines et Vénitienes pour Vérandas, Vestibules, Terrasses, Magasins
GRANITS D'ECOSSE, DE SUÈDE, DE NORWÈGE, DES VOSGES ET DE BAVIÈRE
PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

PAUL DELVAILLE

DÉCORATEUR

1^{er} prix de l'Académie royale des Beaux-Arts
de Bruxelles.Entreprise générale de
peinture et de décoration.

Spécialité de décoration d'églises

PROJETS ET DEVIS GRATIS SUR DEMANDE

— 9, rue de Charleroi, NIVELLES. —

Fabrique et Magasin de Meubles en bois et en fer

— LITS ANGLAIS —

G. Richelot-Denayer

13, BOULEVARD DE LA FLEUR DE LYS, NIVELLES

MEUBLES MASSIFS

RICHES ET ORDINAIRES DE FABRICATION SOIGNÉE

Garnitures de salon. — Literies. — Laines extra du Pays

ARTICLES POUR CADEAUX

EXPOSITION HORTICOLE DE NIVELLES
prix de S. M. le Roi**LOUIS SAUBLENS**

HORTICULTEUR — NIVELLES-EST

Garniture florale en tous genres. Spécialité
de bouquets, gerbes, couronnes,
garnitures de tables, etc.PLANTES ORNEMENTALES P^r JARDINS & APPARTEMENTS
Chrysanthèmes. — Raisins de choix.

Exposition permanente de plantes.

Papiers peints, riches et ordinaires. —
Lambris de style. — Véritable Lincrusta
Walton ». — Passementeries. — Brode-
ries. — Tentures Modernes.**Auguste Durieux, fils**

TAPISSIER-GARNISSEUR

Faubourg de Namur, 56, Nivelles.

Stores, Rideaux, Brise-Vuë, Accessoires. —
Tapis linoléum. — Toiles cirées. — Carpet-
tes. — Paillassons.Cercoeuils et chapelles ardentes
de 1^{re}, 2^e et 3^e classes.**E. TAMINE**

COIFFEUR-POSTICHEUR

Rue de Bruxelles, 8, Nivelles.

Salon pour la Coiffure de dames.
ENTRÉE PARTICULIÈRE

Seul dépositaire des « Lotions au Suc d'Orties »

Grand choix de rasoirs garantis à
l'essai ainsi que peignes, postiches et
parfumeries.VISITEZ LES ÉTALAGES
Maison fondée en 1887En' vos faites nê du monvais sang,
Yèt surtout n'berdêlez ni tant...

Pou vos pupes, cigares, cigarettes

Allez à l'rue d'Sougni, 8 au Débit hollandais,

Vos sârez siervi come in rwê

Pa BONVALET...

GROS DÉTAIL

Si vos volez yess bi-n-abiyi, allez a
l'grande maiso**Pasteels, Collet et C^{ie}**

RUWE DE MON, 14, A NIVELLES

jusqu'à vos trouverrez in grand chwé
d'costumes yèt d'pârdessus tout faits,
à l'dernière moude, eyèt brammint
moins tché que pa tous costés.

" Tissus, de toutes les soûrtés. — " NOUVEAUTÉS "

Maïso d'Confiance

Si vos volez yêsse bî siervi, allez vîr

à René Jacquet

NIVELLES. 5. RUWE DU HAUTBERCEON, NIVELLES

Vos ârez du boûn pou wér dé
liârd, yèt vos vîrez qu'dédins ses
TCHAUSSURES, i d'a pou tous
les goûts.LAMPES DE POCHE. — Lampe « Ostram »
Moteurs, Téléphone, Accumulateurs
LES ACCUMULATEURS
LA MAISON CHARGE

TÉLÉPHONE : NIVELLES, 64.

RUE DE MONS, 25, NIVELLES

J. Vandenbergk
INSTALLATION ÉLECTRIQUESi vos volez iess' bî râsé éy
awwér ène bèle tiessé allez à**LOUIS PILLOY**

COIFFEUR

ruwe Sainte Djédru, à NIVELLES

qui vos arindjra vo tiessé éyèt vo
bârbe au liméro iun.

FRUCTIONS. — COUP DE FER.

TRAVAIL SOIGNÉ. — PARFUMERIE.

CYCLES - MOTOS - AUTOS
Armes, Essences, Huiles, CarburéN'attendez pas le rayonnant soleil pour faire réparer
vos machines ;Adressez-vous en confiance au mécanicien-construc-
teur breveté 30 années d'expérience :**J. CHARBONNEL**

53, rue de Namur, Nivelles

qui vous fournira toutes les pièces nécessaires, nické-
lage, émaillage à des prix défiant toute concurrence.Toujours en magasin grand choix de vélos neufs à
partir de 125 francs et machines d'occasion très avan-
tageuses.**MACHINES A COUDRE**Machines à coudre à pied avec beau coffret, 2 tiroirs
et tous accessoires, garanties sur facture, au prix de
135 francs ; Machines à la main avec joli coffret et tous
les accessoires, au prix de 96,50 francs.

Ateliers spécial de réparations de n'importe quel système.

MAISON

Hector Botte-Ollinger

HORLOGERIE

ORFÈVRETERIE BIJOUTERIE

RUE DE NAMUR

NIVELLES

L'In radji est en vente chez :

Monsieur Louis PATERNOTTE, Rue Ste Anne.

Monsieur Arthur AGLAVE, Rue Notre-Dame.

et au bureau du journal, Rue du Curat, 26

Tous les vrais Aclots lisent « L'INRADJI ».